

Journal des traducteurs Translators' Journal

Bower, William W., International Manual of Linguists and Translators. New York, The Scarecrow Press, Inc., 1959; 452 p., \$10.00

Jean-Paul Vinay

Volume 6, numéro 4, 4e trimestre 1961

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1061695ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1061695ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0316-3024 (imprimé)

2562-2994 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Vinay, J.-P. (1961). Compte rendu de [Bower, William W., International Manual of Linguists and Translators. New York, The Scarecrow Press, Inc., 1959; 452 p., \$10.00]. *Journal des traducteurs / Translators' Journal*, 6(4), 134-136. <https://doi.org/10.7202/1061695ar>

This latest language study from the famous publishing house steers the unwary clear of such traps as lapsing into the ready-found translation of words conveying such an infinite richness of meaning as "fiesta" by *feast* or "fino" by *fine*. "Feast" is here properly translated *banquete* and "fine" by *hermoso*, *magnífico*, *imponente*, in the sense of "a fine building" and *un gran hombre*, in the case of "a fine man". This is of particular value to Spanish language teachers.

Joséphine HAMBLETON



¶ Bower, William W., *International Manual of Linguists and Translators*. New York, The Scarecrow Press, Inc., 1959; 452 p., \$10.00

J'ai eu l'occasion de parler déjà de *Répertoires de traducteurs* et de *Vade-Mecum de la Traduction* lors d'un compte rendu du livre d'Alexander Lane intitulé *Manuel des traducteurs, interprètes et experts en langues étrangères*(1). Je soulignais tout l'intérêt de ces ouvrages, lorsqu'ils sont bien faits, et regrettais de constater l'absence de documentation qui semble être le fait des "experts" outre-Atlantique en ce qui concerne la traduction au Canada. En ouvrant un ouvrage publié à New-York, on pouvait penser que cette lacune serait comblée, et que le présent *Manual* pourrait donner de nos problèmes une idée exacte. Hélas ! On n'est jamais si bien servi que par soi-même; le livre de M. Bower, qui se recommande aux lecteurs par une solide couverture et une impression assez lisible, nous déçoit sur bien des points, en dépit de sa préface. L'auteur nous dit en effet "Nothing can be more frustrating to the foreign language worker than the searching for information on the availability of reference works or sources for specialized services". Le terme "frustrating" me semble bien choisi : c'est l'impression qui se dégage de la lecture attentive du volume, et cela sans doute parce que l'auteur a voulu trop embrasser, a vu trop grand. Dédié aux "foreign language workers", il semble que Mr. Bower ait voulu intéresser tout le monde : "translators, export managers, patent attorneys, governmental agencies, Chambers of Commerce, foreign language instructors and students, librarians, bookdealers, and many others...". Je pourrais rappeler à Mr. Bower un proverbe français : "On ne contente pas tout le monde et son père"; c'est là la première critique que nous ferons. Pour les linguistes (au sens français du mot), les renseignements fournis sont franchement insuffisants, quand ils ne sont pas faux ou inutiles. Quant aux traducteurs, — à part les tables de conversion et la bibliographie (nous y reviendrons), ils seront également déçus.

Et d'abord, puisqu'il s'agit de traducteurs canadiens, ils seront déçus au premier chef par l'absence totale d'allusions au Canada parmi les pays traducteurs. Pour un état qui digère quotidiennement des pages et des pages de traduction sous toutes les formes imaginables, c'est vraiment un comble de voir cet auteur, qui se présente comme "a professional translator, interpreter and foreign language instructor"... "holding a degree (lequel?) in modern languages (lesquels?)", ne pas citer le Canada parmi les pays de langue française ! Cette bourde colossale se reproduit plusieurs fois :

a) Dans la classification des langues, p. 20 : B. *Romanic* (pourquoi pas *Romance* ?) où le français est noté comme étant parlé dans les pays suivants : "France, Belgium, Luxembourg, Monaco, Morocco, Algeria (Un pays ? Il est en avance sur l'histoire), Tunisia, Somaliland, Congo, Togoland, Fr. West Africa, Fr. Equatorial Africa, Camerouns, Fr. Indo-China (sic! 1959); Haiti, Fr. Guiana"... Et tant pis pour le Canada, les Antilles françaises, la Suisse, l'île Maurice, et bien d'autres endroits.

b) Dans le répertoire international "of translators, etc.", où la section française reprend la liste citée en a), ni le Canada français, ni la Suisse, ni les pays se servant traditionnellement ou officiellement du français (Liban, Grèce, etc.) ne sont mentionnés.

(1) Cf. J. des T. IV.4 (1959) : 177-178.

c) Dans la section "English", où sont classées toutes les provinces canadiennes, les noms cités, tirés semble-t-il au hasard dans des vieux annuaires, sont surtout des noms de professeurs, dont la grande majorité ne se préoccupe précisément pas de traduction !

L'ouvrage s'ouvre par une classification des langues qui, de l'aveu même de l'auteur (p. 19), est peu satisfaisante. C'est d'ailleurs un problème délicat que celui de la classification des langues, qui a reçu des solutions partielles infiniment plus élaborées de la part d'auteurs tels que A. Meillet, M. Cohen, J. Greenberg, G. L. Trager, pour ne citer que les plus récents. La plus systématique est celle de G. L. Trager, dont on annonce pour le début de 1962 une nouvelle édition, remaniée et mise à jour; il faudra en parler au moment de sa parution, car elle dissipera sans doute bien des points d'interrogation soulevés par les travaux d'amateurs. D'ailleurs, il n'est pas sûr que ce soit là un problème qui intéresse les traducteurs, et pas plus que dans le livre de Lane, je ne vois ce que cela vient faire ici; à moins de vouloir faire un répertoire à l'échelle mondiale, ce qui demanderait d'autres moyens (ceux de l'UNESCO peut-être ?) et une mise de fonds considérable.

Le chapitre II est un répertoire international de toutes les personnes s'intéressant aux langues ("foreign language personnel"), qui n'est pas et ne peut pas être complet. L'auteur ne garantit pas la compétence des personnes cités et s'excuse à l'avance des omissions, qui sont en effet nombreuses. Le Canada, encore une fois, est très mal représenté: les rares traducteurs canadiens "who made the grade" (pp. 36-40) peuvent s'estimer heureux lorsque leurs noms ne sont pas défigurés (Belanger, Lefebure), ou leur adresse illisible (Avenue PAT, McGill (College); le Collège militaire de Saint-Jean transféré à Québec, etc.). On se demande comment ces absurdités ont été recueillies, comment expliquer toutes ces absences dans un milieu tout de même assez bien organisé: une certaine Miss G. Wolf est citée nommément comme "consultant", ainsi que les "Pages jaunes" de Montréal et la revue *Journal of the Canadian Linguistic Association* (Elle a aussi un nom français, qu'on ne cite jamais). Est-ce vraiment suffisant pour assurer une représentation adéquate des traducteurs canadiens? La STIC est nommée sous un nom d'emprunt (*Canadian Society of Translators*); les deux seules "écoles" canadiennes où l'on peut apprendre des langues, d'après Mr. Bower, sont le "Summer Institute of Linguistics", Caronport (Sask.) et "DeLestard School of Languages" à Toronto: tant pis pour nos universités, nos "instituts" de traduction, nos "cours de traduction" donnés dans de nombreuses institutions, tant pis pour nos deux "Ecoles d'été en linguistique" (Montréal, Edmonton), pour la section de linguistique française de Laval, et j'en passe... C'est d'ailleurs aussi maigre pour les autres pays, si j'en juge par des sondages sur la France et le Royaume-Uni; par contre, sans donner d'adresse d'ailleurs, nous sommes gratifiés de la liste complète de toutes les académies des sciences d'URSS!

Le répertoire des traducteurs, interprètes, etc., qui forme la substance du chapitre II, est plus souple que celui de Lane, mais reste tout aussi vague quant aux langues utilisées. Quand on nous dit qu'un monsieur X, au Lichtenstein, traduit de l'espagnol, qu'est-ce que ça veut dire? Qu'il traduit de l'espagnol en allemand, ou de l'allemand en espagnol, ou de l'espagnol vers toutes les langues? Et comme ce manuel est publié aux Etats-Unis, il faut sans doute comprendre "foreign languages" comme tout ce qui n'est pas de l'anglais; la traduction de ces langues se fait sans doute vers l'anglais? Quant à la question de compétence, il n'y a aucune sorte de classification ou de présentation des noms ou des agences; à propos de ces dernières, on relève cette note délicate: "While most agencies supply reliable translations... others have been reported to produce translations of inferior quality". Ah! qu'en termes galants...

En somme, le problème du Répertoire, qui est important, reste encore pendant; si l'on veut que le Canada soit bien représenté, que la profession soit reconnue, et que les traducteurs compétents et diplômés soient portés sur des listes intelligibles, il faudra le faire nous-même; c'est un projet, comme on sait, qui préoccupe depuis longtemps, et les Sociétés, et le *Journal*: il faudrait s'y atteler maintenant pour de bon, et notre Comité de rédaction pourrait servir d'office central, de "clearing house" pour les renseignements précis qui devront figurer à ce Répertoire.

Le chapitre III, où l'on traite des tarifs de traduction, ne donne aucun tarif canadien; non plus que le chapitre IV sur les "Translation Copyrights", qui donne seulement un texte des Nations Unies sur les principes de base des droits d'auteur, ainsi que des détails sur la loi américaine. Aucun renseignement canadien — mais ici peut-être n'est-ce pas uniquement la faute du compilateur.

Le chapitre V, celui où apparaît la bibliographie (assez brève) des outils du traducteur : dictionnaires, manuels, ouvrages techniques de langue anglaise (p. 105-298), est sans doute la partie la plus importante de l'ouvrage, celle aussi qui pourrait être utile à nos lecteurs. Pourtant, là encore, nous formulons de graves réserves : le principe suivi pour le choix des textes n'apparaît pas clairement. Par exemple, à la page 106, sous la rubrique *ENGLISH (General)*, on relève seulement quatre références, dont une sur le Pidgin English, une sur le Pennsylvania Dutch (dialecte anglo-allemand qui se parle en Pennsylvanie) et le dictionnaire gaélique-anglais du Rev. Patrick Dinneen. Il est vrai que l'Irlande ne figurant pas dans les pays munis de dictionnaires, il fallait bien mettre le Rev. Dinneen quelque part, et tant pis pour le Home Rule.

Si nous examinons la partie française de la bibliographie (146-162), on relève quelques références intéressantes parmi lesquelles, O merveille ! trois titres canadiens : le *Lexicon* de l'OACI, le *Dictionnaire militaire* Chaballe-Daviault, et le *Dictionnaire général* de Belisle, ce dernier malencontreusement attribué à la France ; ces références sont en général utiles et assez modernes, bien qu'il n'y ait rien sur la stylistique, comparative ou non ; mais la méthodologie de la présentation est insuffisante ; Grevisse paraît deux fois avec des titres incomplets ; Fribourg est donné parfois comme Freiburg ; d'assez nombreuses fautes de typographie déparent cette section : *Le Petite Parisien* (249), *Exercices français* (247), *complete* (complété 146), *suggérés* (147), *Accessories* (accessoires, 149), *Industries Papetiers* (149), *Annez* (annexe, 150), *les tableaux complete* (149), *Française-Allemand* (152), *Lexique illustre* (Oh ! ces accents !, 152), *Le motorcycle* (? ; 152), *termes employées* (153), *termes relatifs* (155), *équivalente* (équivalents, 161), *Emergyologie* (? , 160), *la forêt tropicale* (160), *cantones* (cantons, 162) ; sans compter les multiples fautes d'accord, de majuscules mal placées, de mots coupés au mauvais endroit. S'il en va ainsi pour le français, que nous pouvons vérifier, quelle créance faudra-t-il accorder aux références en langues étrangères ? Pour le russe, quelle méthode de translittération a-t-on adoptée ? Je relève dans la section russe *slovar, slovar'* à côté de *slovar* (influence allemande ?), *Ruskij, Russkij* et *Russkii, Nemetzko* et *Nemezko*, hésitations qui paraissent refléter des sources différentes d'information que l'auteur aurait dû unifier en un seul système ; le tchèque a certains accents, le roumain aucun. A la page 295, la liste des "Linguistic periodicals" attribue (faussement) *Babel* à la seule Allemagne (et *Babel* ne semble guère avoir été consulté), et on cite "à Ottawa" "un *Journal of Translation*" qui pourrait bien être la présente revue, publiée à Montréal... La *Revue de l'Association canadienne de linguistique* est citée, en anglais seulement, sans aucune adresse autre que "Canada" ; ce pays étant assez vaste... L'Amérique est représentée par deux revues, l'Allemagne par neuf (meilleures relations extérieures ?) ; *Orbis* (Louvain) est attribué à la France, l'Angleterre est représentée par la seule revue *Archivum Linguisticum* qui, précisément, ne traite guère des problèmes qui nous intéressent. Parmi les sociétés de traducteurs, la STIC est citée en anglais avec une adresse en français et les autres sociétés ne figurent nulle part.

En résumé, un livre décevant : non seulement par l'absence de renseignements canadiens — nous sommes habitués à jouer le rôle de parent pauvre, lorsqu'il s'agit d'une publication américaine ; mais aussi, et surtout, par le manque de valeur réelle des renseignements fournis, qui vont de l'hétéroclite au fantaisiste, en passant par l'honnête moyenne, *the run of the mill type of information* ; il y a donc place pour un volume de ce genre, conçu pour le marché canadien par les traducteurs eux-mêmes, et c'est ce à quoi je voudrais consacrer les pages d'un futur numéro du *Journal* ; d'ores et déjà, je demande aux lecteurs qui voudraient faire partie d'une équipe de rédaction d'un *Répertoire des traducteurs et interprètes canadiens* de bien vouloir se faire connaître auprès de la rédaction. Nous les remercions à l'avance.

J.-P. VINAY, Montréal

